Vol. XXXI. Saint-Boniface, Manitoba, 9 Juillet 1902. No. 34

ABONNEMENT.
Canada et Etats-Unis.....$1.00 par année
Europe (compris le port)....... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne..........12 cents
Chaque insertion subséquente........ 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ TOUS LES MERCREDIS PAR ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE MANITOBA
CANADA.

Chronique de la Province

SAINT-ELIZABETH

Dimanche dernier était jour de visite pastorale par Mgr l'Archevêque. Le jeune et dévoué curé de cette paroisse en a profité pour faire bénir une cloche.

Toutes les cérémonies ont été accomplies au milieu de la piété des fidèles avec tout l'éclat que comporte l'état d'une nouvelle paroisse.

Sainte-Elizabeth est en effet une paroisse fondée il y a 3 ou 4 ans à peine. Les progrès en sont remarquables.

Entre plusieurs prêtres accompagnant Sa Grandeur, on remarquait la présence de l'hon. M. LaRivière, le député de Provencher.

Parmi les membres du clergé présent mentionnons le Rév. P. Louis, de l'ordre des cistesciens réformés et supérieur du monastère de Notre-Dame des Prairies, à Saint-Norbert, de M. l'abbé Fillion, curé de Saint-Jean-Baptiste, et de MM. les abbés Poitras et Sabourin de l'évêché de Saint-Boniface. M. l'abbé Elie B. Rocan, notre zélé curé, se porta au devant de ses distingués visiteurs.

La fête était dimanche. Le matin, à huit heures, messe basse dite par Mgr l'Archevêque et à 10 heures, Grand'Messe solennelle chantée par le Rev. Père Louis. C'est dans une immense tente de 40 pieds par 100 que fut chantée cette messe et qu'eurent lieu les autres offices du jour; la chapelle ordinaire n'aurait pas pu contenir la moitié de la foule accourue pour être témoin de cette belle fête et des cérémonies auxquelles elle a donné lieu. Au chœur, en outre de Sa Grandeur et de sa suite, il y avait MM. les abbés Rouleau, Sauvé et Bouillon. M. l'abbé Sauvé dont la réputation de musicien de grand mérite l'a précédé ici, tenait l'orgue et M. Hector Audet dirigeait le chœur de chant.

Après la messe, Mgr l'Archevêque donna le Sacrement de Confirmation à 29 personnes; puis Sa Grandeur fit une courte allocution aux confirmés, pour leur expliquer la grandeur de ce sacrement et les obligations de celui qui le reçoit. Les confirmés récitèrent ensuite le credo, le pater et l'ave.

A la suite de cette cérémonie M. Hector Audet, au nom des paroissiens, présenta l'adresse suivante

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR L. P. A. LANGEVIN

Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Voilà la seconde fois que nous avons l'honneur de vous voir au milieu de nous. Il y a à peine quatre ans, le nom de la paroisse de Sainte-Elizabeth ne figurait pas au régistre des paroisses de votre archidiocèse. A cette époque, quelques colons catholiques étaient venus fixer leur demeure et jeter les bases d'une nouvelle colonie Qui aurait cru que bientôt, à ces quelques familles, s'en joindraient d'autres, et qu'une paroisse surgirait comme par enchantement. Mais si nous avons progressé rapidement les commencements ont été rudes.

Aussitôt que Votre Grandeur eût appris la fondation et l'établissement de ce groupe de catholiques, Elle voulut de suite songer à leur bien spirituel. Dans votre sollicitude, Vous nommâtes le Révérend M. Filion curé de Saint-Jean-Baptiste pour s'occuper des besoins spirituels de ces familles. Avec le dévouement qui le caractérise, il se mit aussitôt à l'œuvre et on peut à bon droit le nommer le fondateur spirituel de notre paroisse. Nous connaissons tous les efforts qu'il a faits dans les commencements pour nous procurer le bonheur d'avoir la sainte messe chantée au milieu de nous. Dieu a voulu sans doute récompenser de si nobles efforts et nous a fait progresser en grand nombre.

Mais bientôt les besoins grandissants de la nouvelle paroisse, demandaient qu'un temple fût élevé pour permettre aux fidèles d'assister aux offices de l'Eglise. Elle est bien modeste notre humble chapelle mais elle est la marque de notre bonne volonté de fonder un établissement durable. Mais le Révérend M. Filion ne pouvait suffire à la double tâche qui lui incombait, et Votre Grandeur tout en reconnaissant le bien qu'il faisait ici, ne voulait pas le surcharger; aussi Monseigneur vous lui avez donné un desservant dans la personne du Révérand M. Fournier pour alléger le fardeau. Peu de temps après, pensant toujours à nous et voulant encourager nous efforts, Vous l'avez nommé resident; nous avons su apprécier tout le bien que Votre Grandeur nous a fait, en mettant à notre disposition un prêtre pour nous procurer le bonheur d'avoir les secours de la religion à tout instant. Mais voyant qu'à ces quelques familles étaient venu s'en joindre d'autres, et que les besoins spirituels se faisaient sentir de plus en plus, dans votre sollicitude toute paternelle et voulant nous donner une nouvelle preuve de votre bonté, Vous avez nommé le Révérend M. Rocan, premier curé de notre paroisse. Nous remercions Votre Grandeur du choix si judicieux qu'elle a fait. Le Révérend M. Rocan nous arrivait, inconnu de la plupart d'entre nous. Mais bientôt, par son affabilité il a su conquérir le cœur de ses paroissiens; et nous sommes heureux, Monseigneur, de lui rendre témoignage en Votre présence. De suite il s'est mis à l'œuvre, et dans son dévouement, il a su faire marcher de front le progrès spirituel et le progrès temporel. De suite il a compris nos besoins et a su travailler à les satisfaire.

Depuis que nous avions le bonheur d'avoir la sainte messe, nous aspirions après une cloche, la cloche qui représente la voix de Dieu nous appelant à la prière. Eh bien! nous sommes fiers de lui dire qu'il a su combler nos vœux, et que c'est grâce à lui si nous avons enfin ce que nous désirions si ardemment. Nous vous disions que les commencements avaient été rudes. Oui, Monseigneur, nous avons eu des épreuves, mais grâce à Dieu nous les surmonterons. Nous espérons que votre visite attirera sur nous, sur nos familles, sur notre paroisse et sur nos biens, les bénédictions du ciel, afin que nous puissions remplir toutes nos obligations. Votre parole relèvera notre courage et réchauffera nos cœurs. La visite de Notre Premier Pasteur nous comble toujours de joie, puisqu'il représente pour nous le Vicaire de Jésus-Christ, mais cette joie est plus grande pour nous qui connaissons la sollicitude de Votre Grandeur. Il manquait un chainon, à la chaine qui entoure votre archevêché pour le protéger contre ses ennemis, Sainte-Elizabeth est venue remplir le vide en donnant une main à la paroisse de Saint-Pierre et l'autre à celle de Saint-Jean-Baptiste. C'est sans doute pour cela, que votre Grandeur a toujours veillé d'une manière particulière sur nous."

Daignez, Monseigneur, compter sur sur notre reconnaissance, et recevoir l'hommage des paroissiens de Sainte-Elizabeth."

Monseigneur l'Archevêque, en réponse à cette adresse, félicita chaleureusement les paroissiens de Sainte-Elisabeth du succès qu'il ont obtenu dans la fondation de cette nouvelle paroisse et des sacrifices qu'ils se sont imposés déjà pour l'érection de la chapelle provisoire et des autres constructions que l'on voit autour de cette chapelle. Sa Grandeur parla aussi des progrès matériels des paroissiens, auxquels ellle donne de sage conseils, plus particulièrement sur ce qui se rattache à l'éducation et à l'instruction des enfants, et surtout la nécessité de l'enseignement religieux dans les écoles. Mgr Langevin a été éloquent et tous ceux qui étaient présents ont été fort impressionnés des belles et encourageantes paroles de notre premier Pasteur.

Vers les quatre heures de l'après midi avait lieu la bénédiction d'une cloche du poids de 1400 livres pour l'usage de la future église de Sainte-Elizabeth, et, en attendant, de la chapelle actuelle.

C'est Sa Grandeur Mgr l'Archevêque qui présida, l'imposante cérémonie de la bénédiction de cette cloche à laquelle furent donnés les noms de Marie Joseph - Elie - Adélard - Elisabeth. Plusieurs invités et les principaux paroissiens et paroissiennes remplissaient les fonctions de Parrains et Marraines. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Rouleau, professeur d'histoire au séminaire de Sainte-Thérèse P. Q. Le savant et instructif prédicateur expliqua longuement la signification de chaque détail de la cérémonie de la bénédiction d'une cloche d'église, et sa parole chaude et éloquentes a été religieusement écoutée par les fidèles. Après la bénédiction de la cloche chacune des personnes présentes est venue en tirer les premiers sons et déposer une généreuse offrande.

Au nombre des personnes étrangères à notre paroisse présentes aux fêtes de la journée nous avons remarqué M. LaRivière, député de Provencher, M. Napoléon Comeau, préfet de la municipalité de Montcalm, accompagne de Mde Comeau, M Pierre Parenteau ancien préfet de la même municipalité, M. Baril, notaire de Saint-Jean-Baptiste, accompagné de Mme Baril, M. et Mme Sicottte de Saint-Pierre-Jolys, M. Mme Courcelle, de Sainte-Agathe, M. et Mme Clément ainsi que M. P. Plamondon et M. Mathias Fillion de Saint-Jean-Baptiste.

Sainte-Elizabeth, après deux années seulement d'existence est en bonne voie en, de prospérité; nous avons en outre de la chapelle, un magasin dans lequel sera bientot instalié un bureau de poste, une fabrique de fromage, un atelier de forgeron, le t ut donnant-déjà à la localité un air de village. Notre dévoué curé, M l'abbé Elie B. Rocan est rempli de zèle et d'activité pour le progrès tant spirituel que temporel de ses ouailles, aussi est-il estimé et aimé de ses dévoués paroissiens.

Il faut dire que a température, durant les jours précédents et le jour même de ces fêtes, n'était pas du tout favorable, et a empêché un grand nombre de personnes amies des paroissiens et de leur digne curé, de venir prendre part à cette fête. M. le curé a chargé notre correspondant de remercier tous ceux qui ont si généreusement contribué, par leur présence ou par leurs offrandes à rehausser l'éclat de chacune des cérémonies et a payer en bonne partie le prix de la cloche dont est aujourd'hui dotée la paroisse de Sainte-Elizabeth Les paroissiens conserveront un bon souvenir de la visite pastorale de 1902, de Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de Saint-Boniface, leur bien aimé premier Pasteur.

SAINTE ANNE DES CHENES

Maintenant que Sa Grandeur Mgr Langevin a déclaré notre sanctuaire lieu de pèlerinage diocésain, nous attendons le 29 juillet prochain un grand nombre de pèlerins.

Le deux juillet, sont commencés à Sainte-Anne les examens pour les diplômes. Il y a quinze aspirantes.

Au 1er Septembre prochain, les pensionnaires et les externes, trouveront un local plus spacieux et muni de toutes les améliorations modernes. Les Révdes Sœurs sont à construire une annexe considérable à leur couvent.

Une compagnie s'est formée à Sainte-Anne pour établir près de la station une beurrerie, actuellement en voie de construction.

Notre fromagerie, sous l'habile direction de M. P. Dubois, continue à fabriquer un fromage de première qualité, c'est M. Raymond Magnan, qui est le secrétaire.

La distribution solennelle des prix a eu lieu au Couvent de Sainte-Anne des Chênes, le 20 juin.

Les travaux de construction assez considérables qui sont à se faire, n'ont pas permis de faire la séance accoutumée en cette circonstance. Mais le programme pour être restreint, n'en fut pas moins goûté, et l'enthousiasme qui préside toujours à cet événement mémorable n'était pas absent. Ce premier honneur revient de droit à MM. les commissaires dont la générosité ne fait jamais défaut lorsqu'il s'agit d'encourager l'instruction, aussi les volumes étaient beaux et nombreux.

Quelques amis du couvent ont bien voulu leur donner un nouveau relief en y mêlant le brillant de l'or et de l'argent. L'honorable A. A. LaRivière M. P. a patroné l'Institution de sa haute protection en lui offrant une médaille qui a été décernée à Melle Annie Dubuc. MM. le curés de Lorette et de Sainte-Anne, MM. le Maire H. J. Richer et Dr F. X. Demers de cette paroisse ont également favorisé le couvent de leur bienveillant encouragement en donnant des médailles. A titre de bienfaiteurs, ces MM. se sont acquis l'estime et une profonde reconnaissance de la part des maîtresses de cet établissement.

Ces dernières médailles ont été décernées à Melles M. A. Guichon, Augustine Magnan, Edouardina Savoie et Antoinette Dupuis. Melles Annie Dubuc, Edouardina Savoie et Valentine Désautels ont obtenu la couronne d'honneur de leur classe respective. Après la proclamation des prix, quelques mots de remerciements aux personnes présentes et une réponse paternelle faite par le M. le curé.

Melle M. Anne Guichon lut l'adresse "d'Adieux" avec les accents d'une vive émotion que partagèrent bientôt et ses compagnes et même l'auditoire.

Enfin, selon la coutume de de cette maison, quelques pensionnaires reçurent des mains de M. le curé la couronne de sagesse accordée à celles qui se sont le plus distinguées par leur bonne conduite.

SAINT-LAURENT

Mercredi dernier, les paroissiens de Saint-Laurent avaient l'avantage de recevoir Sa Grandeur Mgr Langevin. Deux compagnies de gendarmes, sous le commandement du col. Chartrand et des lieutenants Viel et Hamelin, allèrent à la rencontre de Sa Grandeur et tirèrent un feu de joie en son honneur. La route avait été décorée de feuillage et de drapeaux, et la population manifesta son bonheur par des acclamations et des décharges de fusils.

Les eaux sont devenues très hautes en certains endroits, mais elles commencent à se retirer.

La récolte a bonne apparence.

On attend avec hâte la contruction du chemin de fer qui doit lier Saint-Laurent à Winnipeg.

Le Manitoba.

Mercredi, 9 Juillet 1902

LA GREVE

Au moment où nous écrivons, il n'y a rien encore de bien défini dans la position des forces qui se trouvent en présence l'une de l'autre.

D'une part, il y a le *Canadian Northern* qui soutient que la plupart des grévistes sont dégoutés et retournent à l'ouvrage les uns après les autres, en donnant leur démission de membres de l'Union. La compagnie, du reste, a fait venir d'ailleurs une équippe d'hommes au moyen desquels elle peut faire face aux inconvénients devant résulter de la sortie des grévistes des ateliers de la compagnie.

D'une autre part, il y a les grévistes qui contredisent toutes les assertions des officiers de la compagnie et affirment que la grève fait des progrès. Pour employer l'expression commune, chacun tient son bout.

Il nous sera permis d'exprimer au nom du public un regret sincère d'un tel état de choses.

Nous ne contestons pas aux employés d'une compagnie le droit de refuser de travailler si les conditions qu'on leur fait ne leur conviennent point; nous ne leur contestons pas davantage le droit de s'unir pour faire valoir leurs intérêts. Nous leur accordons tout cela au nom de la justice et de la liberté. Mais cette justice et cette liberté qu'ils réclament pour eux, ils les doivent eux-mêmes également aux autres. Ils les doivent à la compagnie qu'ils abandonnent; ils les doivent à leurs camarades et aux étrangers. Ils outrepassent leurs droits quand ils empêchent les autres de travailler, et surtout quand ils usent à cette fin d'intimidation ou de violence. Et c'est malheureusement ce qui arrive dans presque toutes les grèves. Dans celle-ci même, nous avons entendu l'un des hommes en grève nous dire: "j'aimerais bien mieux travailler, mais j'ai peur qu'on ne me fasse un mauvais parti."

Les grévistes ont beau nier qu'il en soit ainsi, le public sait que dans la plupart des grèves la paix et la liberté des travailleurs ne sont pas respectées. C'est un fait que les grèves sont généralement imposées aux travailleurs, malgré les formalités extérieures dont on entoure la décision qui les fait éclater. C'est un fait également que les ouvriers en souffrent plutôt, sans compter les pertes infligées au commerce et au public généralement, lesquels ont aussi des droits en ces matières.

Si les grévistes veulent gagner les sympathies du public, ils doivent s'abstenir totalement de toutes menaces et de toutes voies de fait. Liberté pour tout le monde dans l'ordre et dans le travail.

EPUISEMENT.

L'épuisement chez les personnes de tout âge, après un léger exercice, annonce la faiblesse du sang qu'il faut combattre avec les Pilules de Longue Vie (Bonard). Une boite échantillon envoyée gratis sur réception d'un timbre de 2 cts. CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

Notes Politiques

Les troupes canadiennes reviennent d'Afrique. Une partie s'est embarquée le 2 juillet; d'autres s'embarqueront la semaine prochaine.

⁂

Les rumeurs commencent à indiquer le 15 août, ou quelque jour vers cette époque, comme la date probable du couronnement, lequel se fera alors sans déploiement de pompes.

⁂

A la suite de la conclusion de la paix, il a été sérieusement question de suspendre pendant quelque temps la constitution de la colonie du Cap. M. Chamberlain et lord Milner favorisaient ce projet. Mais le chef du gouvernement du Cap, Sir John Gordon Spriggs, s'y est fortement opposé et le gouvernement Impérial lui a donné raison. C'est une victoire pour les colonies qui jouissent de leur autonomie gouvernementale.

⁂

Par l'action des tribunaux, la majorité du gouvernement d'Ontario se trouve réduite à une seule voix. Si l'on ne comptait point les voix des ministres eux-mêmes le gouvernement se trouverait en minorité. S'il y avait encore quelque dignité dans les sphères où se meuvent M. Ross et ses amis, celui-ci remettrait immédiatement à d'autres les rênes du pouvoir.

⁂

Si l'on en croit les dépêches qui nous viennent de Washington, il se fait de sérieuses tentatives pour substituer une combinaison américaine à l'ancienne compagnie de M. de Lesseps pour le creusement du canal de Panama. La majorité des plus forts intéressés dans la compagnie de Lesseps est disposée à céder ses droits à la combinaison américaine. Nos voisins abandonneraient alors l'idée de construire un canal rival à Nicaragua.

⁂

Les conférences que devaient tenir à Londres les premiers ministres des diverses colonies, sous la présidence de M. Chamberlain, sont ouvertes. Leurs délibérations sont tenues à huis-clos; il n'est donc pas sûr d'en parler maintenant; on s'exposerait à des erreurs sérieuses. Cependant il parait avoir transpiré que ces délibérations ne sont pas très harmonieuses. L'opinion se répand qu'il ne sortira pas grand chose de ces conférences, si ce n'est peut-être des subsides assez généreux pour les lignes de bâteaux destinées à relier les diverses parties de l'empire et à transporter les malles.

UNANIMITE

Si vous rencontrez des mères de familles, elles vous diront toutes que chaque 25c dépensé pour du BAUME RHUMAL leur sauve des piastres.

NOS CELEBRATIONS NATIONALES

La Saint-Jean-Baptiste a été fêtée en plusieurs endroits, cette année, dans le Manitoba.

Nous ne saurions trop féliciter ceux qui prennent la patriotique initiative de ces fêtes. Ces éclatantes célébrations réchauffent le cœur; on se sent un amour et un zèle nouveaux pour son pays au soir de ces belles journées.

Une manifestation patriotique bien réussie peut avoir les plus heureuses conséquences pour la nationalité. C'est dire l'attention avec laquelle nous devons tout préparer et tout organiser.

Il faut que tout ce qu'on offre au peuple en ce jour soit ce qu'il y a de meilleur. Voyez ce que fait l'Eglise, le 24 juin. Elle pare ses autels et ses temples avec splendeur; elle use de cérémonies pompeuses; elle fait monter en chaire ses prédicateurs les mieux doués.

Nos sociétés Saint-Jean-Baptiste feront bien de toujours suivre scrupuleusement cet exemple. Qu'elles s'efforcent de tout faire avec une solennité de bon aloi et avec une parfaite dignité. Cela demande plus de soin et de tact qu'on n'est quelquefois porté à le supposer.

Ce souci du détail doit se manifester dès les premiers procédés de l'organisation et aller jusqu'à l'ordonnance finale des différents exercices par lesquels se terminent généralement ces fêtes.

Sans nous arrêter à plusieurs choses de moindre importance, il est, à notre avis, de souveraine inconvenance d'appeler à la tribune des hommes ne pouvant sans être inconséquents et illogiques avec eux-mêmes, prêcher au Canadien l'attachement à sa foi et aux pratiques religieuses de ses pères.

Nos fêtes nationales sont aussi des fêtes religieuses, disait l'autre jour avec raison M. l'abbé Rouleau dans son magistral sermon. Ce qui revient à dire qu'un orateur de Saint-Jean-Baptiste doit être capable d'entrer sans aucun malaise dans le domaine religieux et parler sans effort comme un catholique et comme un patriote. Quand on a l'honneur de s'adresser à un auditoire canadien-français il faut pouvoir parler de l'union du prêtre et du colon sans être obligé de se fendre la langue en quatre pour ne pas tomber dans de fâcheuses contradictions.

Qu'on n'appelle pas à paraître en public des personnages qui sont dans le strict vrai s'il leur arrive de se déclarer surpris de l'invitation dont le président les honore, ou plutôt les écrase.

Les graciensetés imméritées et les qualificatifs complaisants décernés mal à-propos, dans la presse ou ailleurs, sont des politesses périlleuses.

Autrefois on exigeait que les ouvriers qui travaillaient à la construction des églises fussent des chrétiens modèles. Notre nationalité, c'est aussi un temple.

LE MAL N'ATTEND PAS

Du refroidissement au rhume, du rhume à la bronchite et à la consomption il n'y a qu'un pas, vite franchi, si l'on n'emploie pas le BAUME RHUMAL en temps.

Dans le Monde Religieux

Le Rév. M. Dugas et le Rév. P. Lacasse sont partis à Duluth, lundi dernier.

M. WHITNEY TRIOMPHERA

La majorité du gouvernement Ross diminue toujours. Elle est réduite à une voix et le comté de North Renfrew est vacant. Les tribunaux viennent de déclarer le candidat conservateur élu par une majorité de trois voix dans Lennox.

Dans ces circonstances, les partis se trouveront également divisés après la nomination de l'Orateur, qui sera certainement choisi parmi les libéraux. Tous les partisans de M. Whitney sont unis comme un seul homme; il n'y aura chez eux aucune défaillance.

En outre, il y a encore devant les tribunaux plusieurs décomptes où il sera facile de prouver que les libéraux ont maculé les bulletins.

Tout indique que le gouvernement qui a voulu se maintenir par la fraude sera obligé de démissionner.

Ce sera un bien pour la province d'Ontario. (*Le Journal.*)

LE SECRET DE VIVRE HEUREUX

Le secret de vivre heureux et content de son sort est de se conserver en bonne santé en prenant les Pilules de Longue Vie (Bouard). Une boîte échantillon gatis envoyée sur réception de 2 cts. CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

Chronique de la Province

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Dans la nuit d'orage de jeudi à vendredi dernier, la gare de notre village a été la proie des flammes.

Quelques-uns ont voulu mettre cet incendie au compte des grévistes du *Canadian Northern*. Mais cette rumeur n'a rien pour se soutenir. La gare a probablement été frappée par la foudre et sa destruction s'en est suivie.

Les ouvriers ont terminé le posage de la brique à l'extérieur du couvent des RR. SS. des SS. NN. de Jésus Marie. C'est une grande amélioration, qui contribue à rehausser l'aspect de l'édifice.

Vendredi la foudre est tombée sur l'un des bâtiments de M. Déry, situé à quelque distance du village et a communiqué le feu. Il y avait trois chevaux dont deux ont été sauvés; mais l'autre a probablement été frappé par la foudre, car il était déjà mort au moment du sauvetage. M. Déry a perdu une grande quantité de grain etc., ses pertes s'élèvent à un millier de piastres et il n'a que cent cinquante piastres d'assurance. Les citoyens de l'endroit se proposent de lui venir généreusement en aide.

LETELLIER

7 juillet—Il y a eu réunion du conseil de la municipalité de Montcalm aujourd'hui, sous la présidence de M. Nap. Comeau, le préfet. M. Joseph Baril, greffier de la municipalité vient d'arriver pour la séance.

M. le curé Jutras a eu dimanche dernier la visite du Rév. Père David O. M. I., de l'université d'Ottawa, du Rév. Père Blais, missionnaire de la colonisation et de M. l'abbé Dowdall, curé d'Elgin Ont.

UN VRAI TRIOMPHE

Les Pilules de Longue Vie sont le vrai triomphe de la science médicale. Un échantillon gratis envoyé sur réception de 2 cts. CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

Un peu plus basse pour M. Thiers

Savez-vous comment la tribune parlementaire fut rétablie sous le second Empire?

C'est le comte Walewski, alors président du corps législatif, qui procéda à cette résurrection après s'en être entrenu avec Napoléon III. Comme il avait de courtoises relations avec M. Thiers, il pria celui-ci de l'assister de ses conseils.

Au jour dit, une réunion fut tenue au Palais Bourbon devant une maquette en bois figurant la tribune. Etaient présents, outre le comte Walewski et M. Thiers, l'architecte du corps législatif, M. de Joly, et le secrétaire de la présidence, M. Valette. M. Thiers monta les degrés, se pencha sur sur la maquette et l'examina sur toutes ses faces. Quand il se redressa:

—Est-elle bien ainsi? lui demanda courtoisement le comte Walewski.

—Il la faudra un peu plus basse, opina M. Thiers.

A quelques jours de là, la tribune retirée de l'asile où elle avait été reléguée depuis le Deux-Décembre, subissait aux quatre pieds l'amputation demandée par le célèbre orateur. Et, à la session suivante, M. Thiers suffisamment visible derrière ce meuble, jetait aux échos de la salle ses grands desiderata, les libertés nécessaires, le couronnement de l'édifice!

On a beaucoup parlé de Pyny Balsam le plus grand remède moderne pour toux et rhumes. Il guérit promptement et certainement. 30c. chez tous les marchands. Fait par les propriétaires de Perry Davis Pain-Killer. 3

Leon XII et Benjamin Constant

En apprenant la mort de M. Benjamin Constant, S. S. Léon XIII a témoigné qu'il en était fort affligé.

Il a prié S. Em. le cardinal Mathieu d'envoyer par dépêche, ses condoléances et sa bénédiction à la veuve du célèbre peintre.

Voici trois ans environ, M. Benjamin Constant avait souhaité faire le portrait de Léon XIII. Le Pape s'y était prêté très bénévolement; et, dans les entrevues qu'il accorda au grand artiste, il n'avait pas manqué de manifester sa haute bienveillance et sa paternelle sympathie.

Cette œuvre de M. Benjamin Constant a figuré à l'exposition universelle: arrivée trop tard pour rentrer au Salon, elle fut placée dans le pavillon des Missions. Des visiteurs innombrables ont admiré ce tableau: le Pape y est représenté dans une pose et une attitude un peu différentes de celles que d'autres artistes ont choisies. Il semble que M. Benjamin Costant ait voulu surtout traduire sur la figure pensive du Pontife, les préoccupations du Pasteur suprême chargé des sollicitudes universelles.

Une perle phenomenale

Les chercheurs d'or du Klondyke ont peut-être lieu de regretter les souffrances qu'ils ont endurées sous un climat terrible et qui a décimé nombre d'entre eux. Que n'allaient-ils plutôt bercer leur goût d'aventures dans cet archipel australien où tant de richesses dorment parmi les bancs de corail et sur les rivages de la molle et douce Tahiti.

On nous signale de Perth, en Australie, qu'un pêcheur de perles, métis de race anglaise, nommé Broonce, a découvert, au cours de ses recherches sous-marines, une perle phénoménale, comme orient et comme grosseur. La rareté inappréciable des qualités qu'elle réunissait est telle que, sur place et séance tenante, cette perle lui a été achetée par un groupe de négociants de Perth, la jolie somme de 15,000 livres soit 375,000 francs. Tous leurs efforts vont tendre à trouver une autre perle qui puisse soutenir la comparaison et s'assortir à cette merveille.

En corrompant les nerfs avec de l'opium vous arrêteriez peut-être une toux mais l'inflammation ira de mal en pis. Allen's Lung Balsam (Baume d'Allen) qui ne contient pas d'opium atteint le germe de la maladie et guérit les affections fortement enracinées de la gorge et des poumons.

Protection providentielle

La *Semaine Religieuse* de Cambrai, à la date du 7 juin, raconte ce qui suit:

Martinique.—Vingt-trois Sœurs de la Congrégation de la Délivrance déclarent devoir la vie à une action toute particulière de la divine Providence.

On était là, comme chez nous, en pleine agitation électorale, 400 nègres du Morne-Rouge, ultra-socialistes, étaient décidés à se livrer à des voies de fait sur les prêtres de la région comme sur les Soeurs.

Celles-ci, effrayées des placards menaçants apposés sur les murs de leur couvent, résolurent de rester quarante-huit heures en prières dans leur chapelle. C'est là que la catastrophe les surprit. Protégées par les mûrs de l'édifice, elles purent, malgré une chaleur épouvantable, attendre un moment d'accalmie pour s'enfuir. Toutes les personnes qui ne se trouvaient pas dans la chapelle périrent.

Prenez en note, quand vous partez de chez vous pour acheter le "The D. & L." Menthol Plaster. Il est garanti guérir les cas les plus graves de mal de dos, mal de tête, douleurs aiguës. Evitez de prendre tout ce que l'on dit être aussi bon. Procurez-vous le véritable fait par Davis & Lawrence Co, Ltd.

Un Roi qui s'impose

De Paris viennent des nouvelles authentiques de friction entre le jeune Roi et le capitaine général Weyler. Celui-ci prend ombrage du fait que Don Alphonse visite les casernes, alarme et bouleverse les régiments et exerce ses prérogatives de commandeur en chef de l'armée.

Weyler, qui est ministre de la guerre, prétend que le roi ne devrait rien faire vis-à vis de l'armée, pas même passer un régiment en revue, hors de la connaissance et de la coopération du ministre de la guerre. Don Alphonse conteste cette prétention, et il déploie une somme d'obstination et la paisible indépendance qu'on s'étonne de trouver chez un monarque aussi jeune et qui a été regardé jusqu'ici comme très-inexpérimenté.

On craint que Weyler, s'il voit sa position de ministre de la guerre en danger, ne s'efforce de provoquer un "pronunciamento" et d'imposer au jeune roi une dictature militaire. Mais ce dernier devient de plus en plus populaire, non-seulement auprès du peuple en général, mais aussi dans les rangs de l'armée. Tous se réjouissent de l'intéret qu'il leur porte, et le roi semble devoir bientôt supplanter dans l'estime de l'armée le général Weyler, jusqu'ici si puissant.

Les ingrédients dont on se sert dans l'Emulsion, "The D. & L." sont les meilleurs qu'on puisse obtenir sur le marché sans égard au prix. Prise dans les cas de maladies dépérissantes, perte d'embonpoint ou perte d'appétit elle fait beaucoup de bien. Davis & Lawrence Co., Ltd., fabricants.

CE FORGERON AVAIT DES MAUX DE ROGNONS

ET DES MAUX DE REINS. SA VIE ETAIT MISERABLE, MAIS IL FUT GUERI PAR LES PILULES DU DR CHASE POUR LES REINS.

Le métier de forgeron requiert de la vigueur et du muscle aussi bien que bonne constitution, car à part l'exercice musculaire il y a les changements de température; car tantôt le forgeron est près de sa forge en activité et tantôt il est au dehors ou éloigné du feu. Il en résulte des maux de reins et des rhumes qui s'aggravent par la continuité du régime.

M. W Ferguson, forgeron, Trenton, Ont., écrit: "Mon ouvrage m'oblige à me tenir courbé; ajoutez à cela que je force continuellement, que je change souvent de température; cela m'apporta des maux de reins et de rognons. A certains moments le mal me forçait de laisser l'ouvrage; j'étais si misérable que la vie n'avait plus pour moi de joie.

"Enfin je tentai un suprême effort et ayant entendu parler du Dr Chase's Kidney-Liver Pills comme étant un bon remède pour les reins et les rognons, je commençai à les employer; à ma joie, ces pilules me firent du bien immédiatement et quelques boites me guérirent entièrement. Grâce au Dr Chase, je suis guéri et j'espère que beaucoup suivront mon conseil et prendront les "Dr Chase's Kidney-Liver Pill."

Les pilules du Dr Chase pour les rognons et le foie sont avantageusement connues partout où on les a employées. Leur action directe et combinée sur les reins, le foie et les boyaux est insurpassée. Ces pilules guérissent la biliosité et les maux de foie, de rognons et de reins; aussi les dérangements d'intestins. Ce remède est éprouvé par une longue expérience. Une pilule par dose; 25 cts la boite; chez tous les marchands ou chez Edmanson, Bates & Co., Toronto.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Séance régulière du Conseil de Ville lundi prochain.

—Au delà de cent immigrants Islandais sont arrivés lundi.

—La chaleur est très grande, depuis quelques jours.

—On fait de grands préparatifs à Winnipeg, pour la semaine de l'exposition.

—L'hon. M. LaRivière a faire poser un téléphone à sa résidence.

—Le pont du C. P. R., sur la Rivière Rouge est maintenant terminé et les chars le traversent.

—M Charles Gingras, de Stony Mountain, est à l'Hôpital de Saint-Boniface pour cause de maladie.

—La Artic Ice Co. de Winnipeg, annonce que les comptes de glace pour la saison sont maintenant dûs.

—Melle Délima Boucher, institutrice à Saint Laurent, est venue passer une vacance de huit jours à Saint-Boniface.

—Un nommé Kelly s'est fait tuer accidentellement dimanche dernier dans la cour du C. P. R., à Winnipeg.

—Les autorités du Canadian Northern ont fait venir des hommes d'Ontario pour remplacer ceux qui sont en grève.

—M. Xavier Gosselin accompagné de sa sœur, Melle Anna, sont partis lundi pour un voyage de quelques jours à Saint-Paul, Minn.

—Une couple de cents Galiciens, qui étaient à Winnipeg depuis quelques jours, ont quitté cette ville lundi pour aller s'établir aux environs de Edmonton.

—La circulation des trains sur toutes les lignes de chemins de fer est passablement incommodée depuis quelque temps par suite des pluies et de la grève.

—M. Vézina Couture est à faire des améliorations considérables à son restaurant à Winnipeg afin de pouvoir prendre une licence d'hotellier.

—Dimanche dernier on a tenté de faire brûler le pont du Canadian Northern sur l'Assiniboine. Mais un des gardiens s'en est aperçu à temps pour éteindre le feu.

—Le cirque de Ringling Bros est passé à Winnipeg samedi. C'est certainement le plus fort qui soit jamais venu ici. La parade de la matinée était réellement intéressante ; la ménagerie est considérable. Les représentations de l'après midi et du soir ont eu beaucoup de spectateurs.

Le club de Base-Ball de Saint-Boniface à défait les Métropolitains hier par un état de 15-11. La partie n'a pas été très excitante, car nos jouers étaient manifestement supérieurs aux autres. Les incidents comiques n'ont pas manqué. Assistance nombreuse.

—Dans la liste des noms auxquels sont adressés des effets qui n'ont pas été réclamés au bureau de la *Dominion Express Company* se trouvent ceux de Madame Goulet et de Joseph Picard, de Saint-Boniface. Ces effets seront vendus, avec un grand nombre d'autres, le 17 juillet courant, à moins qu'ils ne soient réclamés plus tôt. Avis à qui de droit.

—L'Exposition sera plus belle que d'habitude encore, et les représentations de Beall-Beer Stock Co, pendent la même semaine seront meilleure aussi que jamais. Winnipeg a déjà applaudi cette compagnie. Ceux qui voudront passer de bonnes soirées pendant la semaine de l'Exposition pourront le faire à ces représentations tenues au Winnipeg Theatre. Nouvelles pièce, chaque soir ; décor soigné.

—Un incident du départ du cirque samedi soir. L'un des hommes chargés de conduire une charge de bagages est allé se jeter dans des ornières d'où il ne put retirer sa voiture malgré qu'il eut quatre chevaux à son service. Ayant averti ses compagnons de son embarras ceux-ci vinrent à son secours avec 4 autres chevaux. Mais ce fut en vain. Alors, on retourna à la gare et l'on en ramena un éléphant, qui, après s'être rendu compte du service qu'on attendait de lui, se mit derrière le chariot et d'un effort de sa puissante charpente, dégagea la charge de l'ornière où elle était immobilisée.

$15,838.00

DEBENTURES DE LA VILLE DE ST. BONIFACE

Des soumissions adressées au Secrétaire Trésorier de la Ville de Saint-Boniface et marquées "Soumissions pour Débentures" seront reçues jusqu'à 5 heures p. m. du 12em jour de juillet prochain pour l'achat de débentures de la Ville de Saint-Boniface au montant de $15838.00 payables 15 ans après date avec un intérêt de cinq pour cent payable semi annuellement. Le principal et l'interet seront payables au Comptoir de la Banque d'Hochelaga à Winnipeg.

L'argent devra être payé et les débentures livrées à Winnipeg Man.

Toute information désirée pourra être obtenue du soussigné.

Saint-Boniface, 25 juin 1902

THEO. BERTHAND

Secrétaire Trésorier de la Ville de Saint-Boniface.

VILLE de ST-BONIFACE

SOUMISSIONS POUR PAVAGE

Des soumissions cachetées adressées au soussigné pour le pavage en macadam d'une route de 24 pieds de large, avec rebords en pierre brute et boulevard en gazon, de chaque coté, sur l'avenue Provencher depuis le pont Broadway jusqu'à la rue Archibald seront reçues ju'squ'à midi samedi le 12 juillet prochain. On pourra examiné les devis et se procurer des formules de soumissions au bureau du soussigné.

Toute soumission devra être accompagnée d'un depot en argent ou un cheque accepté pour la somme mentionnée dans la formule de soumission fournie et ce depot sera sujet à confiscation à défaut par le soumissionnaire de signer un contrat avec des cautions approuvées lorsque requis de le faire.

La Ville se réserve le droit de rejeter toutes ou aucune des soumissions.

Saint-Boniface Man. 30 juin 1902,

Par ordre

THEO. BERTHAND
Secrétaire Trésorier

THE ARTIC ICE COMPANY LTD.

Avis est par les présentes donné que tous les comptes de glace pour la saison, à la compagnie sont maintenant dûs et payable au pair, depuis le 2 juillet. A ceux qui n'auront pas payé au 11 juillet, la glace ne sera pas livrée.

C. H. McNAUGTON,
Gérant.

LOTS A VENDRE

$200.00. $120.00, $110.00. $85.00.

Cette partie de la terre Mager qui se trouve entre l'Avenue Taché et le Marais, contenant 20 acres en face du terrain de l'Hôpital de Saint-Boniface, a été vendue par la succession et subdivisée en lots de Ville par les acquéreurs qui les offrent en vente à des prix tellement bas que tous voudront s'en procurer un. Ces lots sont de 50x1La pieds avec de plus une ruelle en arrière et sont offerts à $200 00 pour les meilleurs sur l'avenue Taché, et pour les autres $120.00, $110.00 et $85.00 suivant la situation. Le plan est affiché au bureau de poste du soussigné.

Termes très faciles.

S adresser à
THS BERRY,
National Trust Building, Winnipeg.
ou à
THEO. BERTHAND.
Hotel de Ville, St. Boniface.

Vente de terre par Hypotheque

Par et en vertu d'un pouvoir de vente contenu dans une certaine hypothèque, laquelle sera produite au temps de la vente, on offrira à encan public à l'endroit connu généralement sous le nom de Magasin Houle, au Village de Letellier, mercredi le 30ième jour de juillet A. D. 1902, à 4 heures de l'après-midi, la propriété suivante : Etant dans le village de Letellier, dans la province de Manitoba, et composé du lot trois (3) bloc "A," lequel lot apparait sur une carte ou plan d'arpentage d'une partie du quart sud-est de la section dix-neuf (19) Township deux (2) rang deux (2) Est du Principal Méridien, Province de Manitoba, enrégistré au Bureau d'Enregistrement dans et pour le comté de Manchester comme plan No. 26.

Les Vendeurs sont informés qu'il y a sur la dite propriété une maison en bois de 33x50 et 13x26, à deux étages et demie, laquelle maison a été construite en 1901 et a été depuis employée comme magasin et lieu de résidence.

Termes ; 10 par cent du prix d'achat doit être payé au temps de la vente et la balance suivant les conditions qui seront annoncées au temps de la vente.

Pour plus amples détails adressez-vous

CAMPBELL & CRAWFORD,
Procureurs des Vendeurs, Chambre du Bloc de la Banque Hamilton, Winnipeg.

Daté à Winnipeg ce 5ème jour de juillet 1902. 33 3i.

A L'ENCLOS

Une petite jument blanche étampée O sur l'epaule droite. Mise à l'enclos le 16 juin courant, sera mise en vente à l'enchère le 16 juillet à 2 heures p. m. à l'enclos public en arrière de l'Hotel de Ville.

LIG. GAGNE
Gardin d'enclos, Saint Boniface.

Au theatre de Winnipeg pendant l'Exposition

Les autorités du Winnipeg Theatre annonce la "Beall-Bear Stock Company" comme amusement à ce théatre, pendant la semaine de l'Exposition, commençant lundi le 21. On ne pouvait rien choisir de mieux, car la "Beall-Bear C'oy., est une des meilleures troupes de l'Amérique. Elle a reçu un accueil tellement favorable de la part de Winnipeg à sa dernière visite il y a trois semaines, que le gérant du théatre M. Walker l'a retenue pour la saison d'été. Pendant l'Exposition il y aura changement de programme tous les soirs.

UN CAS REMARQUABLE

RECIT DE M. ORLIN POST, DE GRUMIDGE, MANITOBA

SOUFFRIT BEAUCOUP DE RHUMATISME PENDANNT CIQ ANS—LES MEDECINS ET NOMBRE DE REMEDES NE PURENT LE SOULAGER, MAIS FINALEMENT IL SE PROCURA LE VRAI REMEDE.

De "l'Echo," Dominion City, Man.,

Récemment, en causant avec un reporter de "l'Echo," M. Orlin Post, un cultivateur bien connu de Grumidge, Man., fit le récit suivant de cinq années de grande souffrance dues à la plus douloureuse des maladies: le rhumatisme. M. Post a dit : "Il y a peu de gens, à moins qu'ils n'aient enduré les mêmes souffrances, puisse comprendre combien j'ai souffert, durant ces cinq années, du rhumatisme. Parfois, j'étais absolument incapable de faire quoi que ce fût, et le fait de me mouvoir simplement les membres m'occasionnait les plus atroces douleurs. J'essayai plusieurs médecins, mais ils paraissaient impuissant à me guérir. Je fis alors l'essai de plusieurs remèdes annoncés hautement recommandés contre ce mal, mais eux aussi ne purent me débarrasser de mes douleurs. Comme ces remèdes échouaient les uns après les autres, je commençai à considérer mon mal comme incurable, et j'étais presque désespéré. A cette époque, quelques amis me demandèrent pourquoi je n'essayais pas les Pilules Roses du Dr Williams, et je décidai de faire un dernier effort pour obtenir une guérison, je savais que, non seulement mon cas était grave, mais, vu l'insuccès des autres remèdes qu'il était opiniâtre, et je décidai de recourir à ces pilules, et j'en achetai une douzaine de boites. Je les pris d'après les directions et elles n'étaient pas épuisées qu'il y avait une grande amélioration dans mon état, mais je n'étais pas complètement guéri. J'en achetai alors une autre demi-douzaine de boites et quand j'eus fini de prendre la troisième, je n'avais plus ni mal ni douleur, et je pouvais faire une bonne journée de travail pénible sans éprouver les tortures qui, pendant cinq ans, avait rendu ma vie misérable. Vous pouvez dire pour moi que je ne crois pas qu'il y ait au monde qui puisse égaler les Pilules Roses du Dr Williams comme remède contre le rhumatisme. Il y a plusieurs années que ma guérison est accomplie et depuis je n'ai jamais éprouvé le moindre symptôme de trouble. Je crois que je puis parler avec autorité.

Quand des cas aussi graves que celui-ci sont complètement guéris, il n'est pas surprenant que les Pilules Roses du Dr Williams se soient fait une aussi grande réputation par tout l'univers pour la guérison d'autres maladies dues au sang pauvre et aqueux. La paralysie, Danse de Saint-Guy anémie, consomption, mal de tête nerveux, maladie des femmes et la névralgie sont parmi les autres maux qu'elles ont guéris dans des milliers de cas. Seule, la véritable pilule guérira, les substitutions n'ont jamais rien guéri—et pour éviter les substitutions vous devrez vous assurer que le nom au long "Dr William's Pink Pills for Pale People," est sur l'enveloppe qui entoure chaque boite. Ces pilules sont vendues par tous les marchands de remèdes, ou elles seront envoyées franco par la poste à 50 cents la boite ou six pour $2.50, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

FEUILLETON DU MANITOBA.

LE PETIT-GARS.

Episode de la Guerre de la Chouannerie

II

L'HOSPITALITE.

No. 8

—Qui m'appelle? dit la voix avec une expression d'étonnement inquiet.

Avant qu'Henriette pût répondre, on entendit armer un pistolet sous le feuillage. Aussitôt un bruit de pas agiles et précipités retentit sur le gazon du parc, et la voix, lointaine maintenant, continua avec un accent de bravade:

Les rochers y sont de pierre,
De pierre du haut en bas;
Le soleil ne les fond pas,
Non plus la lune.....
Et vous gars à marier,
Cherchez fortune!

LE REGENT

Cette même nuit, vers une heure du matin, M. de Thélouars fut éveillé par une inquiétude nouvelle. Les insurgés étaient cantonnés, au chateau de K.....à trois lieues de Ploermel. Ils étaient au nombre de trois cents environ, et dans ce nombre, se trouvaient les deux fils de M. le marquis de Graives. On avait tenu conseil jusqu'à minuit: Armand venait de se mettre au lit, lorsqu'arriva l'un des hommes de la suite de sa femme; l'escorte s'était dispersée; on ne savait ce qu'était devenue Mme de Thélouars.

Presque au même instant, un message de Silz annonça le départ de Vannes d'un détachement de cent hommes, se dirigeant du côté de la Gacilly.

Ce dernier événement rendait la position d'Henriette fort dangereuse. Armand le sentit, et ne fut pas le seul à le sentir. Janet Legoff, qui était couché sur un lit de camp dans un coin de la chambre, sauta sur ses pieds et remettait silencieusement sa veste qu'il avait ôtée pour dormir.

Malgré sa préoccupation, M. de Thélouars remarqua ce mouvement.

—Que fais-tu, Janet! dit-il.

—Va bien falloir envoyer quelqu'un pour savoir, répondit Janet le plus simplement du monde.

—C'est un homme qu'il faut pour cela, mon enfant.

—Je ne dis pas non. Envoyez un homme, notre monsieur. L'homme cherchera moi je trouverai.....si c'est un effet de votre bonté de me le permettre.

M. de Thélouars aimait beaucoup Janet Legoff, et le connaissait pour un jeune garçon intrépide et intelligent. Il lui permit de seller un cheval et de partir; mais médiocrement rassuré par cette mesure, il envoya ses gens dans différentes directions à son château, à Cournon, à Rioux et jusqu'à Redon, avec ordre de s'informer et de revenir à franc étrier à K.........

Pendant ce temps, comme nous l'avons vu, le château de Graives, auquel M. de Thélouars ne songeait nullement et qui pourtant renfermait la pauvre Henriette, avait été investi par deux détachements républicains. Le premier, celui qui venait de Vannes, était commandé par le capitaine Jolly, l'autre venant de Redon, avait pour chef le citoyen lieu tenant Morest. Chacun de ces personnages problématiques, moitié soldats, moitié agents de police, qui se nommaient représentants du peuple lorsqu'ils suivaient une armée ou une flotte, et qui dans un rang inférieur, n'avaient point de titre que nous sachions. Ces misérables étaient comme une nauséabonde matérialisation de l'influence parisienne dans les provinces éloignées. Ils représentaient admirablement le gouvernement d'alors, en ce qu'ils engendraient le mal et tâchaient d'empêcher le bien. Les soldats ne les aimaient guère, et, du reste, les soldats n'aimaient point la Convention davantage. On peut dire que malgré cette honteuse assemblée la gloire française brilla, en ce malheureux temps, d'un éclat que l'empire eut à peine surpasser.

Les deux personnages dont nous parlons étaient donc des représentants au petit pied, des racines cubiques de convention, nés, des extraits de marauds enfin, s'il est permis d'employer un terme de si mauvaise compagnie, même pour caractériser la position la plus souillée que l'homme puisse tenir. Celui qui venait de Redon avait nom Thomas. C'étaient tous les deux des gens d'un certain âge, à la physionomie insignifiante, si elle n'eût révélé leurs bas instincts de rapine et de cruauté. A peine est-il besoin de dire que c'étaient eux qui avaient la direction effective de l'expédition. Sous la republique, en effet, époque d'invraisemblable tyrannie, le chef militaire commandait seulement lorsqu'il y avait des balles ou des boulets à recevoir.

Ce citoyen Thomas et le citoyen Bertin, furent très médiocrement satisfaits de se rencontrer. La présence du citoyen Thomas parut au citoyen Bertin un double emploi, et le citoyen Thomas regarda la venue du citoyen Bertin comme une pure superfétation. Il y avait au château de Graives un trésor, et la voix publique allait jusqu'à dire que le fameux diamant, ci-devant de la couronne, le Régent, y était caché; mais ce trésor, quel qu'il fut, perdrait moitié à être partagé. Nos deux citoyens étaient assez forts en logique pour admettre cette dernière supposition sans conteste.

Or, il fallait bien que le proconsul de Vannes eût sa part; il était de nécessité que le représentant de Redon eût la sienne, sans parler des commissaires de Paris. Donc, voici ce qui arrivait, et c'est déplorable: Bertin avait compté partager seulement avec son chef de file de Vannes, et avec les agents supérieurs de Paris et la république et voilà que maintenant, il se trouvait forcé de partager avec Thomas, lequel avait derrière lui une hiérarchie identiquement pareille de mains toujours ouvertes pour prendre, toujours fermées pour restituer.—Qu'on juge si Bertin et Thomas devaient se voir d'un bon œil.

Quant aux deux chefs militaires à qui on devait un an de solde, quant à leurs soldats qui n'avaient point de souliers, ils venaient chercher un trésor comme les garçons de caisse de la banque vont toucher un bordereau. Peu leur importait la destination de ce trésor; ils étaient instrument depuis les pieds jusqu'à la tête; on se servait d'eux en ce temps comme d'une arme bien trempée, apte également aux actions héroïques et aux vols de grand chemin.

En entrant au château, Bertin et Thomas secouèrent, comme deux larbets, leurs grotesques tricornes, et leurs draperies déteintes de leurs écharpes tricolores, en se jetant réciproquement de fauves regards. Puis ayant débouclé de leur ceinture ronde leurs inoffensives épées, afin de se mettre à l'aise, ils procédèrent à la visite du manoir. Autre désappointement: le manoir était vide. Une fois la porte principale forcée, un obstacle ne les arrêta plus. C'était bien mauvais signe. On avait sans doute abandonné le château; on avait peut-être emporté le trésor.

—Citoyen, dit le lieutenant Morest à son représentant, nous aurons été prévenus.

Le capitaine Jolly en dit autant à son surveillant.

Ce commun déboire rapprocha un instant les deux rivaux. Ils se consultèrent, et le résultat de leur conférence fut d'ordonner de nouvelles recherches.

—Courage, citoyens! s'écria Bertin; le vieux ci-devant se cache quelque part et je prends sur moi, au nom de la république,—une et indivisible, — de promettre une paire de sabots toute neuve au défenseur de la patrie qui découvrira ce vile ennemi du salut public!

On ne donnait pas tous les jours une paire de sabots au défenseur de la patrie.

Cette généreuse promesse ranima leur ardeur, et ils se précipitèrent en tous sens dans les galeries abandonnées du château.

Vers le point du jour, après avoir fouillé inutilement les moindres recoins, ils se crurent enfin sur la piste. Un soldat fit remarquer que la muraille extérieure de l'aile orientale était d'une épaisseur insolite. Aussitôt on se mit à l'oeuvre. Les pioches et les pics allèrent leur train, et, malgré la solidité de cette antique maçonnerie, la besogne avança rapidement. Mais la cachette n'avait qu'un étage; elle se trouvait au centre de la muraille comme ces trous que la fermentation ouvre dans les massifs fromages de Parme. Pour la rencontrer, il ne fallait percer ni trop haut ni trop bas.—On perça trop bas.

—Il y eut néanmoins un moment où les sapeurs approchèrent si près de la chambre secrète, que l'ébranlement éveilla, les sens émoussés du vieux marquis de Graives. Ce fut alors qu'il se leva pour placer près de lui le baril et la mèche.

Les soldats travaillaient, conduits par le capitaine et le lieutenant. Ni le citoyen Bertin, ni le citoyen Thomas n'étaient là pour les guider. Que faisaient donc ces dignes soutiens de l'égalité? étaient-ils descendus aux caves, afin d'abreuver leurs vertueux larynx d'une liqueur contre-révolutionnaire? Nous ne prétendons point affirmer qu'ils fussent incapables d'une action pareille; mais pour le moment, ils avaient, en vérité, bien autre chose en tête. On leur avait dit que Régent, ci-devant diamant de la couronne, était caché à Graives; ils voulaient trouver Régent.

Rien ne tente les voleurs comme un monceau d'or, représenté par une valeur qui tient dans le creux de la main.

—Si je le trouve disait le citoyen Bertin, je le cacherai sous mon aisselle.

—Si l'Etre Suprême permet que je mette la main dessus, pensait le citoyen Thomas, je l'avalerai comme une prune.

Et ils songeaient à la joie de leurs épouses et aux carmagnoles de satin dont ces honnêtes citoyennes pourraient désormais se revêtir aux solennités de la guillotine.

Nos deux miniatures de représentants se mirent donc à fureter chacun de son côté, songeant à la république un peu moins qu'un roi de Prusse, et promettant un cierge à la déesse de la Raison, au cas où leur chasse serait heureuse. En furetant, ils eurent ensemble la même idée ce qui, à titre d'exception, confirme la fameuse règle: les beaux esprits se rencontrent.

(*A suivre*)